

3 On ne peut inclure tout le monde : supprimer des scènes sans perdre ses collègues

Irene Tamubula



La production de vidéos agricoles est plus difficile qu'elle ne paraît. Elle prend du temps et implique beaucoup de personnes, y compris les agriculteurs, les experts agricoles, les vulgarisateurs, les vidéographes, les interviewés et les éditeurs.

Le Mouvement national d'agriculture biologique d'Ouganda (NOGAMU) a déjà produit trois vidéos et un autre est en phase de montage. Lorsque j'ai parlé avec Jane Nalunga, la facilitatrice de ces vidéos, j'ai constaté que le défi consiste à intégrer les connaissances des agriculteurs et d'autres experts, tout en essayant de produire la vidéo dans le plus court délai.

L'essentiel est de déterminer pourquoi chaque personne veut aider dans la production des vidéos. Chaque personne est différente, mais beaucoup de gens de toutes les couches de la société sont motivés par la possibilité de paraître devant la caméra. Jane explique que :

« Certains agriculteurs participent parce qu'ils connaissent la personne qui le leur demande ; d'autres espèrent obtenir une faveur de la part des facilitateurs.

D'autres éprouvent le frisson de se voir dans la vidéo, et finalement, certains le font pour partager ce qui a marché pour eux. D'autre part, les agents de vulgarisation participent parce qu'ils s'attendent à ce que les vidéos facilitent leur travail de rendre l'information agricole accessible aux agriculteurs : rendre les vidéos accessibles aux agriculteurs pourrait signifier qu'ils devront parler peu et qu'ils pourraient ne pas avoir à faciliter les séances de visionnement. D'autres participent en raison de l'excitation de faire partie de la vidéo. »

Gérer ces attentes est important, parce que les producteurs de vidéos filment souvent leurs amis et collègues, et il est important de maintenir ces relations. La stratégie du NOGAMU était de se fier à ses organisations partenaires. Jane dit que :

« Pour identifier les agriculteurs et mobiliser la communauté, j'ai travaillé avec Caritas, Kampala et Sulma Foods, des organisations avec lesquelles NOGAMU a travaillé sur les questions liées à l'agriculture durable et à l'exportation de produits biologiques. »

Les bonnes relations de travail et la confiance entre les organisations et la facilitatrice a encouragé les participants à donner leur temps et à partager leurs bonnes pratiques à travers les vidéos.

Toutefois, travailler avec des collègues à qui l'on fait confiance est un couteau à double tranchant. Cela facilite le travail et permet d'accéder plus rapidement au champ, mais souvent, la production de vidéos contrarie des collègues avec qui on espère travailler encore dans l'avenir.

Le montage de vidéos peut être sensible : supprimer les scènes avec des participants clés peut compromettre le filmage de vidéos dans l'avenir et causer des préjudices aux relations.

Par exemple, dans la vidéo « Culture intercalée des ananas », le président du Conseil local n'était pas inclus dans la vidéo finale, pourtant le Conseil a joué un rôle important dans la mobilisation des agriculteurs pour les discussions thématiques de groupe et ils menaient aussi des pratiques appropriées de culture intercalée. Jane a donné la raison suivante de la suppression du président :

« Le président du Conseil local bégayait, fronçait les sourcils et se répétait, alors je devais le supprimer et garder les autres agriculteurs. »

Dans une autre vidéo « Gestion du charançon du bananier », le vice-président n'était pas

inclus dans la vidéo finale, pourtant il a mobilisé les agriculteurs pour les discussions thématiques de groupe et participé au filmage.

Il a été supprimé parce que, selon l'éditrice, Jane, il n'était pas convenablement habillé, en vêtements blancs, pour la plantation et aussi parce qu'il n'avait pas été sélectionné pour le filmage.

Dans la troisième vidéo « Séchage des ananas au soleil », le contenu sur « la raison d'emballer les fruits séchés dans de petits paquets » devait

être filmé de nouveau, parce que l'interviewé, bien qu'il soit familier avec le processus, était nerveux, alors on a filmé une autre personne.

Les personnes qui ont été supprimées lors du montage de la vidéo n'étaient pas contentes de cette décision. Pour maintenir les relations, la facilitatrice devait expliquer pourquoi elles ont été supprimées des vidéos finales.

Si le producteur de vidéo est forcé de choisir entre blesser les sentiments d'un collègue et faire un mauvais film, la plupart suppriment l'interview puis s'excusent auprès de la personne qui a été supprimée. Mais pour éviter d'avoir à prendre cette décision, les producteurs de vidéos travaillent sur des scénarios bien rédigés, puis sélectionnent et préparent soigneusement les interviewés avant de sortir la caméra.

Dans le générique à la fin de la vidéo, des remerciements sont adressés aux gens qui contribuent à mobiliser les agriculteurs, comme le président et le vice-président.



► Tous les interviewés ne conviennent pas pour le montage final de la vidéo

IRENE TAMUBULA
Université Makerere, Ouganda
itamubula@yahoo.com